Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences religieuses

Résumé des conférences et travaux

125 | 2018

Annuaire de l'EPHE, section des Sciences religieuses (2016-2017)

Christianisme orthodoxe

Vassa Kontouma

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/asr/2002>

DOI : 10.4000/asr.2002

ISSN : 1969-6329

Éditeur

Publications de l'École Pratique des Hautes Études

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2018

Pagination : 247-258

ISBN : 978-2909036-46-5

ISSN : 0183-7478

Référence électronique

Vassa Kontouma, « Christianisme orthodoxe », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences religieuses* [En ligne], 125 | 2018, mis en ligne le 28 juin 2018, consulté le 07 juillet 2022. URL : <http://journals.openedition.org/asr/2002> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/asr.2002>

Christianisme orthodoxe

Vassa KONTOUMA

Maître de conférences

PRENANT la suite de nos recherches sur Dosithée II de Jérusalem¹, nos conférences 2016-2017 se sont concentrées sur les échanges entretenus entre ce patriarche et le monde anglican, notamment par le biais de la correspondance conservée dans les archives de John Covell (1638-1722), chapelain et chargé d'affaires de l'ambassade britannique à Constantinople, puis Master du Christ's College de Cambridge et vice-chancelier de cette même université. Cependant, vingt ans s'étant écoulés depuis la soutenance de notre thèse de doctorat sur Jean Damascène, nous avons également consacré quelques séances du premier semestre à la présentation d'un bilan critique sur les travaux les plus récents au sujet de ce Père de l'Église, ainsi qu'à une réflexion sur l'image qui fut la sienne dans la France de Louis XIV – réflexion elle-même motivée par la découverte, à l'automne 2016, d'une tragédie néolatine intitulée *Saint Jean Damascène*.

I. Jean Damascène, vingt ans après

Nous ne reviendrons pas ici sur l'abondante bibliographie à laquelle ont donné lieu les recherches damascéniennes menées ces vingt dernières années ; nous l'avons incluse en détail dans la version anglaise mise à jour de notre notice initialement publiée dans le *Dictionnaire des philosophes antiques*². Mentionnons toutefois quelques travaux importants parus après cette publication, comme le livre de Smilen Markov, *Die metaphysische Synthese des Johannes von Damaskus. Historische Zusammenhänge und Strukturtransformationen* (Boston 2015)³, la thèse de doctorat de Scott Ables, *The Purpose of Perichōrēsis in the Polemical Works of John of Damascus*, soutenue à Oxford en 2016, ainsi que les travaux innovants de José Declerck sur les *Sacra Parallela*, parus dans la revue *Byzantion* en 2015 et 2017⁴.

-
1. V. KONTOUMA, « Recherches sur Dosithée II de Jérusalem (1669-1707) », *Annuaire EPHE-SR* 124 (2017), p. 207-218.
 2. EAD., « Jean Damascène (c. 655-c. 745) », dans R. GOULET (dir.), *Dictionnaire des philosophes antiques*, Paris 2000, p. 989-1012. Version anglaise mise à jour : EAD., *John of Damascus. New Studies on his Life and Works*, Farnham, Burlington, VT, 2015, I.
 3. Nous avons donné un compte-rendu de cet ouvrage, à paraître dans *Quaestio* 18 (2018).
 4. J. DECLERCK, « Les *Sacra Parallela* nettement antérieurs à Jean Damascène. Retour à la datation de Michel Le Quien », *Byzantion* 85 (2015), p. 27-65 ; Id., « Le *Parisinus* gr. 923. Un manuscrit

Par ailleurs, notre ouvrage *John of Damascus. New Studies on his Life and Works* ayant suscité deux recensions spontanées en ligne⁵, nous avons également rouvert le dossier de la très controversée *Vita Ioannis*, en réponse à l'une d'elles. À propos de cette *Vita* – qui fait désormais l'objet d'une édition critique au sein de la Bayerische Akademie der Wissenschaften –, nous avons en effet supposé en 2010 qu'elle avait été composée par Jean III d'Antioche (996-1021), et non par « un patriarche de Jérusalem du nom de Jean », peut-être Jean VII (951-964)⁶. Or l'éminent byzantiniste Robert Volk, lui-même membre de l'équipe bavaroise, est revenu sur cette hypothèse en mettant en avant une possible attribution de la *Vita Ioannis* à Jean VIII de Jérusalem (vers 1098 - après 1107/8)⁷. Ainsi, alors que l'on pensait que la question de la datation du fameux palimpseste *Vindob. phil. gr.* 158 était définitivement réglée, le débat a en quelque sorte été relancé, mais cette fois dans un mouchoir de poche, puisque Volk entend corréliser la copie palimpseste de ce texte particulier (seconde moitié du XI^e siècle selon Jana Grusková⁸) avec le patriarcat de Jean VIII. Or – et c'est là une fragilité de cette hypothèse – le patriarcat de Jean VIII est évanescent dans les sources⁹. S'il peut être confirmé à la date de 1107/8 à laquelle ce prélat est reçu par Alexis I^{er} Comnène en qualité de patriarche¹⁰, ses premières années restent difficiles à situer avec précision, du fait de leur concomitance avec la prise de Jérusalem par les Fatimides (26 août

destiné à l'empereur Basile I^{er} (867-886) », *Byzantion* 87 (2017), p. 181-206. Ces deux articles ambitionnent de montrer, non seulement que cette œuvre à la tradition complexe aurait été composée dans la première moitié du VII^e siècle – soit bien avant la naissance du Damascène –, mais aussi qu'elle aurait été amendée dans un but précis dans sa version du *Paris. gr.* 925, lequel aurait été copié à la demande de l'empereur Basile I^{er}.

5. Il s'agit des recensions de K. PARRY, *Bryn Mawr Classical Review*, en ligne, <http://bmcr.brynmawr.edu/2016/2016-05-32.html>, consulté le 2 mai 2018, et R. VOLK, *Sehepunkte. Rezensionenjournal für die Geschichtswissenschaften* 16 (2016), en ligne : <http://sehepunkte.de/2016/09/27766.html>, consulté le 2 mai 2018.
6. Cf. V. KONTOUMA, « Jean III d'Antioche (996-1021) et la Vie de Jean Damascène (BHG 884) », *Revue des études byzantines* 68 (2010), p. 127-147 ; version anglaise dans *John of Damascus* (n. 2), II.
7. Volk semble avoir lui-même beaucoup hésité, puisqu'en 2009, il attribuait la *Vita Ioannis* à Jean VII de Jérusalem. Cf. R. VOLK (éd.), *Die Schriften des Johannes von Damaskos*. VI/1, *Historia animae utilis de Barlaam et Ioasaph (spuria)*, Berlin, New York 2009, p. 38 : « Als Autor von BHG 884 kann dann getrost Patriarch Johannes VII. von Jerusalem (951-964) angenommen werden ».
8. J. GRUSKOVÁ, *Untersuchungen zu den griechischen Palimpsesten der Österreichischen Nationalbibliothek. Codices historici. Codices philosophici et philologici. Codices iuridici*, Vienne 2010, p. 54-90 et 191-205 (description du *Vindob. phil. gr.* 158 dans son ensemble) ; p. 80-90 (description de la partie palimpseste incluant la *Vita Ioannis*).
9. Sur la figure très obscure de ce patriarche, voir les éléments rassemblés par P. Gautier, « Le Synode des Blachernes (fin 1094). Étude prosopographique », *Revue des études byzantines* 29 (1971), p. 230-231.
10. Le voyage de Jean VIII à Constantinople et sa réception par Alexis I^{er} Comnène sont mentionnés dans l'*Histoire ecclésiastique* de Nicéphore Calliste Xanthopoulos. Cf. *Patrologia graeca* 146 [Paris 1865], col. 1196CD ; Gautier, « Le Synode des Blachernes » (n. 9), p. 230, n. 88 donne une meilleure version de ce passage.

1098), puis par les Latins (15 juillet 1099). Ainsi, pour que l'attribution de la *Vita* à Jean VIII de Jérusalem soit crédible, il faudrait non seulement que la datation du palimpseste soit étendue à la première décennie du XII^e siècle¹¹, mais aussi que ce témoin soit considéré comme une copie réalisée au moment même de la rédaction de l'original, dans un lieu fort proche de celui où se trouvait le patriarche, c'est-à-dire en Palestine.

Ces paramètres sont toutefois loin d'être acquis. En particulier, il doit être rappelé que le texte supérieur du *Vindob. phil. gr.* 158 a été copié dans la région d'Otrante, dans les Pouilles, au XIII^e siècle, et que la partie palimpseste inférieure, dans laquelle la *Vita Ioannis* est incluse, présente aussi des décorations rappelant le style italiote : « Auf f. 109^r befindet sich [...] eine ca. siebenzeilige, rote Initiale Tau und davor ein rot hervorgehobenes Zierband, Illuminationsteile, die vielleicht auf süditalienische Provenienz hinweisen »¹². À quoi s'ajoute la présence – toujours dans cette partie inférieure – d'un autre palimpseste copié de la même main que la *Vita Ioannis*, celui qui transmet l'*Oratio in Dormitionem B.M.V.* II de Jean Damascène dans son intégralité. Or, la tradition textuelle de ce témoin a été évaluée par Bonifatius Kotter comme proche de celle du *Vatican. gr.* 1982 (X^e-XI^e s.) et du *Vatican. gr.* 2013 (X^e s.), deux manuscrits copiés en Italie du Sud¹³.

Se pose alors la question de savoir comment un manuscrit dont le support ancien (XI^e s.) est vraisemblablement italiote, et l'écriture supérieure (XIII^e s.) également italiote, aurait été alimenté dans la seconde moitié du XI^e siècle – jusqu'à l'an 1100 environ –, d'un texte composé en Palestine en 1098/99 au plus tôt, dans un contexte de guerre et de désolation. Cette position du problème, donnée en réponse à l'hypothèse de Robert Volk – laquelle ne nous semble pas moins « risikofreudige » et « hochspekulative » que la nôtre –, reste cependant à discuter. En effet, nos objections ne visent pas à refuser catégoriquement la paternité de Jean VIII, alors même que l'édition critique de la *Vita Ioannis*, fort attendue, doit apporter de nouveaux éléments¹⁴. Elles souhaitent simplement rappeler que toute attribution basée sur la seule datation du *Vindob. phil. gr.* 158, et ne tenant pas compte d'éléments contextuels tangibles, est vouée à l'échec.

Quittons cependant les XI^e-XII^e siècles pour nous rapprocher d'une période qui est au centre de notre enseignement à l'EPHE, à savoir le XVII^e siècle. Notre découverte, à l'automne 2016, de la tragédie néolatine *Saint Jean Damascène* (Bibl. Mazarine, ms. 3917¹⁵) a en effet donné lieu à une présentation détaillée durant quelques séances, ainsi qu'à une réflexion sur le regard qui pouvait être posé sur ce Père de l'Église par les Parisiens des années 1660. Le sujet ayant fait l'objet

11. GRUSKOVÁ, *Untersuchungen zu den griechischen Palimpsesten* (n. 8), p. 83, admet pouvoir aller jusqu'en 1100 environ, ce qui est toutefois la dernière limite.

12. *Ibid.*, p. 83.

13. *Ibid.*, p. 88.

14. Un travail précieux pourra notamment être mené sur la base des variantes du *Vindob. phil. gr.* 159. Cf. GRUSKOVÁ, *Untersuchungen zu den griechischen Palimpsesten* (n. 8), p. 88-89.

15. Cf. A. MOLINIER, *Catalogue des manuscrits de la Bibliothèque Mazarine*, III, Paris 1890, p. 239.

d'une publication actuellement sous presse¹⁶, nous rappellerons simplement ici que cette pièce en cinq actes, longue de 1 500 vers, fait partie d'un ensemble de quatre tragédies « de collègue », lui-même inclus dans un lot provenant du couvent de Saint-Lazare. Trois de ces tragédies – dont *Saint Jean Damascène* – sont l'œuvre de Jacques Davy, père lazariste reçu à la Congrégation de la Mission en 1666, et une de Nicolas Messier, de la même Congrégation¹⁷. S'inspirant de *Vitae* orientales, ces tragédies renvoient, à travers leurs saints héros, à quatre possibles terrains de la mission catholique : l'Égypte, dans le cas d'Athanase d'Alexandrie, la Perse dans celui de Syméon de Séleucie, l'Inde pour Barlaam et Joasaph, la Syrie enfin, pour ce qui est de la pièce qui a retenu notre attention.

Outre la question des règles de composition – très classiques, le père Davy étant lui-même maître de rhétorique au séminaire Saint-Charles¹⁸ –, nous avons abordé celle des sources, qui se sont avérées plus savantes que dans la plupart des drames hagiographiques de cette période. Ainsi, outre les références habituelles aux *Annales* de Cesare Baronius¹⁹, le père Davy a également eu recours à la *Chronographia* de Théophane le Confesseur dans l'édition bilingue de François Combeffis et Jacques Goar²⁰, à l'édition de la *Vita Ioannis* susmentionnée suivie des *Opera* de Jean Damascène par Jacques de Billy²¹, mais aussi à l'*Historia ecclesiastica* de Nicéphore Calliste Xanthopoulos éditée par Fronton du Duc²².

Enfin, une réflexion a été menée sur le contexte de production de cette tragédie, ce qui nous a conduit à considérer le milieu dévot ayant soutenu les missions de Syrie et de Perse, et notamment les personnalités de Marie de Combalet, duchesse d'Aiguillon (1604-1675), nièce préférée de Richelieu et dévote célèbre, très active dans le financement et la protection des missions du Levant²³, mais aussi

16. V. KONTOUMA, « Manzour à Saint-Lazare. Une apparition de Jean Damascène dans le théâtre français », *XVII^e Siècle* (à paraître en 2018).

17. Inconnus par ailleurs, ces deux noms sont indiqués dans des annotations marginales du manuscrit. Claude Lautissier, archiviste de la Congrégation de la Mission à Paris, a bien voulu les rechercher pour nous dans ses registres : Jacques Davy naquit à Caen le 23 novembre 1641, fut reçu à la Congrégation de la Mission le 27 juillet 1666, et fit ses vœux le 18 juillet 1668. La date de sa mort reste inconnue. Quant à Nicolas Messier, il naquit à Paris le 15 mai 1642, entra à la Congrégation de la Mission le 3 avril 1663 et fit ses vœux le 12 avril 1665. Le manuscrit de la Mazarine indique qu'il est « mort à Troyes » (f. 66).

18. Cf. *Mazarine* 3917, f. 122.

19. C. BARONIUS, *Annales ecclesiastici*, IX, [Rome 1600] Anvers 1612, p. 92-94.

20. Fr. COMBEFFIS, J. GOAR, *Τοῦ ἐν ἀγίοις πατρὸς ἡμῶν Θεοφάνους Χρονογραφία*. S. P. N. Theophanis *Chronographia* [...], Paris 1655.

21. J. DE BILLY, *S. Ioannis Damasceni Opera, multo quam unquam antehac auctiora, magna ex parte nunc de integro conversa*, Paris 1577, rééd. 1603.

22. Fronton DU DUC, *Nicephori Callisti filii Xanthopuli Ecclesiasticae Historiae libri XVIII*, Paris 1630.

23. Cf. A. BONNEAU-AVENANT, *La Duchesse d'Aiguillon, nièce du Cardinal de Richelieu. Sa vie et ses œuvres charitables, 1604-1675*, Paris 1879.

de François Piquet (1626-1685), consul à Alep, vicaire apostolique et ambassadeur de France en Perse, devenu sur le tard évêque de Babylone²⁴.

Quant à la représentation de cette même pièce, on ignore si elle fut réellement donnée ; toutefois, à travers une série de notes scénographiques présentes dans le manuscrit, on sait qu'elle fut du moins préparée. L'une d'elles, que nous reproduisons ici, est particulièrement explicite sur le regard porté depuis la France sur le costume ecclésiastique oriental et ses possibles usages sur les scènes des collèges parisiens :

Il est à propos de faire habiller les évêques, non pas comme nos évêques latins, mais à peu près comme ceux d'Arménie ou de Grèce. Cette sorte d'habit contentera plus les acteurs et les spectateurs, et sera plus conforme au sujet qu'on représente ici ; ou bien les habiller simplement d'une longue robe noire en la manière que la portent les évêques grecs hors l'église, et qu'ils font dans le monde. L'on a remarqué ici que, non seulement les enfants que nous élevons au Séminaire ont peine à porter la soutane violette, comme font les évêques latins, mais que plusieurs personnes de dehors n'ont pas approuvé cette sorte d'habit épiscopal sur le théâtre, les enfants ne pouvant avoir assez de gravité pour soutenir le personnage d'un évêque²⁵.

Pour élargir la réflexion, il a également été jugé intéressant de comparer cette note avec les gravures représentant le clergé grec reproduites dans l'ouvrage monumental de Jacques Goar, *Euchologium sive Rituale Graecorum* (Paris 1647).

II. Recherches sur Dosithée II de Jérusalem (suite)

À la suite des conférences données en 2015-2016, nous avons poursuivi l'enquête sur les réseaux dans lesquels prend place l'action du patriarche Dosithée. Les matériaux offerts par les archives de John Covel étant non seulement abondants et originaux, mais aussi facilement consultables sur le site de la British Library²⁶, nous nous y sommes attardés une grande partie de l'année, menant en parallèle une lecture suivie de l'ouvrage de vieillesse du Master de Cambridge, *Some Account of the Present Greek Church* (Cambridge, Londres 1722). Plus particulièrement, les manuscrits mis à profit dans cette enquête ont été les suivants :

- *Harley 5633* : Nectaire de Jérusalem, *Περὶ τῆς ἀρχῆς τοῦ Πάπα* « in quarto ». Il s'agit sans doute de la copie que Jean Thalassénos envoya à Covel en 1673/74, d'après deux lettres contenues dans le ms. *Lansdowne 355*, f. 10^r et 10^v, respectivement datées du 28 février 1673 et du 2 mars 1673. Le texte grec est suivi du brouillon de sa traduction latine par Covel.

- *Harley 5789* : Nectaire de Jérusalem, *Περὶ τῆς ἀρχῆς τοῦ Πάπα* « in folio ». De facture plus soignée que le précédent, probablement copié par l'ὑπομνηματογράφος Nectaire – également à l'œuvre dans le *Paris. gr. 424* (a. 1672/73) remis au marquis

24. Cf. G. GOYAU, *Un précurseur : François Piquet, consul de Louis XIV en Alep et évêque de Babylone*, Paris 1942 ; H. EL-MUDARRIS, O. SALMON (éd.), *Le Consulat de France à Alep au XVII^e siècle. Journal de Louis Gédoyen, Vie de François Piquet, Mémoires de Laurent d'Arvieux*, [Alep] 2009.

25. *Mazarine 3917*, f. 94^v. Transcription avec orthographe modernisée.

26. Cf. <https://www.bl.uk/manuscripts>, consulté le 2 mai 2018.

de Nointel²⁷ – ce manuscrit a vraisemblablement été offert par Dosithée à Covell lors de leur rencontre de 1675²⁸. Le rapprochement gréco-anglican y est suggéré dans un frontispice représentant les saints Pierre et Jacques tenant chacun un rouleau déployé (f. 1^v). Mais si l'intention du donateur semble flatteuse pour son interlocuteur, la visée des inscriptions données à lire ressemble plutôt à une mise en garde. La première, brandie sur le rouleau tenu par saint Pierre, est le verset 2P 1, 16 : « Οὐ γὰρ σεσοφισμένοις μύθοις ἐξακολουθήσαντες ἐγνωρίσαμεν ὑμῖν τὴν τοῦ κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ δύναμιν καὶ παρουσίαν » (En effet, ce n'est pas en suivant des mythes sophistiqués que nous vous avons fait connaître la puissance et la présence de notre Seigneur Jésus-Christ). Elle constitue clairement une critique de la *τερατολογία* papiste²⁹. La seconde, avancée par saint Jacques, est un rappel du verset Jc 3, 14 : « Εἰ δὲ ζῆλον [πικρὸν] ἔχετε καὶ ἐριθείαν ἐν τῇ καρδίᾳ ὑμῶν, μὴ κατακαυχᾶσθε καὶ ψεύδεσθε κατὰ τῆς ἀληθείας » (Mais si vous avez dans votre cœur une ardeur [amère] et une ambition personnelle, ne vous glorifiez pas et ne mentez pas contre la vérité). Il s'agit d'un reproche à peine voilé aux anglicans, pour leur zèle inadapté, puisque déviant par rapport à la tradition, mais aussi pour leur supposée instrumentalisation des orthodoxes. On retrouve là tout le programme de Nectaire, repris par Dosithée, et qui consiste à renvoyer dos-à-dos catholiques et protestants.

- *Add* 22909 : Ce manuscrit composite contient entre autres la traduction latine faite par Covell du *Περὶ τῆς ἀρχῆς τοῦ Πάπα*. Cette traduction est précédée de trois préfaces à Marie princesse d'Orange (datée de 1680), à Jacques duc d'York (datée de 1684), à Dosithée (datée de 1685 ; en grec). Elle est suivie d'un long commentaire latin. Cette partie, qui comprend également une notice biographique et des lettres de Nectaire, occupe les ff. 1^v-175^r du manuscrit.

- *Lansdowne* 355 : Correspondance de John Covell avec des prélats grecs ou leurs secrétaires, pour la période 1673-1701. Le dossier inclut une lettre autographe de Dosithée (ff. 6^r-7^r), ainsi qu'un diplôme signé par Païssios de Constantinople et daté de 1652.

- *Harley* 6943 : Correspondance de John Covell, notamment avec des prélats ou des laïcs grecs, pour la période 1672-1711. On y distingue une liste de livres dressée par Dosithée (f. 92^{r-v} ; autographe), ainsi que des lettres en anglais accompagnant ce document.

Partant de l'étude de cette documentation, nous avons distingué trois périodes dans les relations entre Covell et Dosithée.

27. Cf. V. KONTOUMA, « La *Confession de foi* de Dosithée II de Jérusalem. Versions de 1672 et 1690 », dans M.-H. BLANCHET, F. GABRIEL (éd.), *L'Union à l'épreuve du formulaire. Professions de foi entre Églises d'Orient et d'Occident (XIII^e-XVIII^e s.)*, Paris 2016, p. 341-372, notamment p. 344 et p. 369-370.

28. Une allusion relative à ce don apparaît dans la préface de l'*Add.* 22909, f. 5^r. Voir aussi la lettre conservée dans le *Lansdowne* 355, f. 8^r, et datée du 22 décembre 1675, où Covell, sans doute déjà en possession de ce manuscrit, annonce à Dosithée son intention de traduire le texte de Nectaire dans les six mois.

29. Cf. KONTOUMA, « Recherches sur Dosithée » (n. 1), p. 208.

La première période s'étend de 1670/75 à 1685. Marquée par des discussions amicales et des échanges soutenus autour du projet de publication du *Περὶ τῆς ἀρχῆς τοῦ Πάπα* de Nectaire³⁰, elle peut être qualifiée de *période d'espoir* pour les deux interlocuteurs. D'une part, Dosithée, qui n'a pas encore installé ses propres presses dans les Principautés roumaines, attend du chapelain britannique une aide matérielle en vue de l'impression de l'œuvre et de sa traduction latine en Angleterre. D'autre part, Covell, qui travaille à cette traduction et en donne plusieurs versions dont une abondamment annotée³¹, tarde et tergiverse, peut-être parce qu'il est lui-même pris – à partir de 1677 – dans les aléas de la politique religieuse anglaise. Il nourrit néanmoins le fol espoir d'une union, ou du moins d'un rapprochement entre les Églises grecque et anglicane³². Mais en 1685, alors même que sa traduction semble achevée, et que sa préface à Dosithée est composée³³, il est déjà trop tard : sans doute lassé, le patriarche de Jérusalem a fait imprimer le livre à Jassy en 1682³⁴, et cherche à lui en envoyer des exemplaires, ignorant toutefois où il se trouve³⁵.

La seconde période va de 1685 à 1691. Les liens entre les deux hommes se sont distendus, mais Covell conserve une certaine *loyauté* à l'égard de son interlocuteur. Dosithée, qui se trouve à cette époque dans une posture moins favorable puisqu'il a perdu son combat pour le contrôle exclusif des lieux saints, profite de la relative disponibilité de l'anglican pour lui passer des commandes. Il a en effet commencé à composer sa monumentale *Histoire des patriarches de Jérusalem*³⁶, mais les sources originales lui manquent. Ainsi, parmi d'autres livres qu'il prie Covell de lui envoyer par l'intermédiaire de la Levant Company, figure la collection complète

30. Cf. *Lansdowne* 355, ff. 6^r-8^v.

31. Une première version, datée des années 1675-1682, est livrée par le *Harley* 5633, ff. 162^r-322^v. Une seconde datée des années 1680-1685, témoigne d'une phase plus avancée du travail. Elle est contenue dans l'*Add.* 22909, ff. 16^r-89^v, avec commentaire aux ff. 90^r-145^v.

32. Cf. KONTOUMA, « Recherches sur Dosithée » (n. 1), p. 217-218.

33. *Add.* 22909, ff. 5^r-6^r.

34. *Τοῦ μακαριωτάτου καὶ σοφωτάτου πατριάρχου [...] κυρίου Νεκταρίου πρὸς τὰς προσκομισθείσας θέσεις παρὰ τῶν ἐν Ἱεροσολύμοις φρατόρων διὰ Πέτρον τοῦ αὐτῶν μαΐστορος περὶ τῆς ἀρχῆς τοῦ πάπα ἀντίρρησις [...]*, Jassy 1682. Sur cet ouvrage, voir en dernier lieu F. GABRIEL, « Tradition orientale et *Vera Ecclesia* : une critique hiérosolymitaine de la primauté pontificale. Nektarios, de Jassy à Londres (v. 1671-1702) », dans M.-H. BLANCHET, F. GABRIEL (dir.), *Réduire le Schisme ? Ecclésiologies et politiques de l'union entre Orient et Occident (XIII^e-XVIII^e siècle)*, Paris 2013, p. 197-236.

35. Une première tentative d'envoi d'un exemplaire apparaît dans une lettre de Thomas Coke à John Covell (Péra, 9 octobre 1684) conservée dans le *Harley* 6943, f. 88^r : « Here enclosed I have forwarded to you [...] a Booke of Nectarius late Patriarch of Jerusalem against the Supremacy of the Pope, printed at Yas in Moldavia by the present Patriarch. I have recommended it to the care of Mr Barclay a Servant of my Lord's going for England to leave it at the seaven Stars in Paul's Church yard ».

36. Dosithée de Jérusalem, *Ἱστορία περὶ τῶν ἐν Ἱεροσολύμοις πατριαρχουσάντων*, Bucarest 1715 (éd. posthume).

de la « Byzantine du Louvre »³⁷. Notons au passage que si Dosithée ne sollicite pas cette collection auprès de l'Ambassade de France, c'est sans doute parce que ses liens avec les Français sont distendus³⁸. Quelques autres personnages apparaissent aussi en filigrane dans cette même période : Thomas Coke, chancelier du Résident britannique à Constantinople³⁹, Ioannakès Porphyritès, neveu et ancien auxiliaire du Grand Drogman Panaghiôtes Nikousios⁴⁰, puis lui-même drogman au service de l'Autriche, Chrysanthè, le neveu et dauphin de Dosithée sur le trône de Jérusalem⁴¹. C'est sans doute à ce dernier que sont destinés les mappemondes, les globes et le *Lexicon geographicum* de Ph. Ferrarius (Londres 1657 ; Paris 1670), également réclamés à Covell⁴².

La troisième période débute en 1691. Elle va jusqu'à la mort des deux hommes, 1707 pour Dosithée, bien plus tard pour Covell († 1723). Elle est marquée par la forte déception de l'anglican vis-à-vis du patriarche, une déception qui tourne en une *aigreur* longuement ressassée et à laquelle le Master de Cambridge donne libre cours dans son unique ouvrage paru en 1722. De notre point de vue, cette aigreur est due à la vigoureuse prise de position du patriarche en faveur du terme de μετουσίωσις/transsubstantiation, lors de la condamnation de Jean Karyophyllès (1691). Certes, dès 1672, Dosithée plaide en faveur de l'usage de ce terme dans la théologie eucharistique grecque. Mais en 1690/91, sa position devient plus radicale : pour lui, non seulement l'idée de la μετουσίωσις correspond à la tradition de son Église, mais le mot même doit être accepté sans discussion comme original. En appui de sa thèse, il publie une version largement remaniée des *Actes du Synode de Jérusalem*⁴³, mais également un opuscule à diffusion fort réduite, dans lequel il développe de façon très personnelle son point de vue, non seulement sur

37. Lettre de Thomas Coke à John Covell (Constantinople, 2 novembre 1689), *Harley* 6943, f. 89^r : « The Patriarch hath desir'd me to procure him [...] all the Byzantine Historians, I know not how many volumes they are I think 22. I would not give you this trouble, but yet I know you can't want fremds that at your place can easily procure them, or at London, and for the Expence Mr Thomas Palmer will furnish you the mony ».

38. Cf. ce passage de la lettre de Nointel à Colbert (Constantinople, 6 juin 1675), Paris, Archives nationales, AE/B/1/376, f. 395^v : « Je prendray, Monsieur, la liberté de vous dire que si vous aviez le [...] de m'envoyer une coupe de corps d'histoire byzantine, et quelques [livres] grecs bien reliés, je m'en pourrais servir utilement pour trocquer des manuscrits ».

39. Sur lui, voir en dernier lieu J.-P. GHOBRIAL, *The Whispers of Cities. Information Flows in Istanbul, London and Paris in the Age of William Trumbull*, Oxford 2013 (nombreuses citations).

40. Sur lui, cf. B. SPHYROERAS, *Oi Δραγουμάνοι τοῦ Στόλου, Ὁ θεσμός καὶ οἱ φορεῖς*, Athènes 1965, p. 86-93.

41. Sur lui, P. STATHÈ, *Χρῦσανθος Νοταρᾶς Πατριάρχης Ἱεροσολύμων*, Athènes 1999.

42. Lettres de Thomas Coke à John Covell (Constantinople, 2 novembre 1689 et 14 janvier 1689/90), *Harley* 6943, f. 89^r. – C'est sur la commande destinée à Chrysanthè qu'a porté notre communication « Globes, Maps and New Editions. An order placed by Dositheos of Jerusalem in 1689 » au colloque *Transfer und Überlagerung. Wissenskonfigurationen in der Zeit der griechischen homines novi im Osmanischen Reich (1641-1730)*, organisé par M. Pechlivanos et al. (SFB 980 Episteme in Bewegung), Freie Universität Berlin, Allemagne (décembre 2017).

43. Cf. KONTOUMA, « La Confession de foi de Dosithée II » (n. 27), p. 357-363.

la transsubstantiation, mais aussi sur le sacerdoce, dans une opposition frontale à la doctrine anglicane.

De cet opuscule rarissime, trois exemplaires sont connus : celui de Covel⁴⁴, celui d'Eusèbe Renaudot et celui d'Émile Legrand⁴⁵. Ayant retrouvé celui de Renaudot à la Bibliothèque Mazarine⁴⁶ à la fin de l'année 2016-2017, et nous en étant procuré une reproduction, nous en avons projeté l'étude pour l'année 2017-2018. Ainsi, la dernière séance du séminaire a simplement été consacrée à la prise en compte de la position de Covel, telle qu'exprimée dans la préface de son *Account*. Elle est bien résumée dans cet extrait :

Now he [= Dositheus] having been made at last so perfect a Metusiast, or at least publicly professing himself to be so, by declaring so absolutely for Transubstantiation, I must confess it makes me apt to suspect, that the present Publishing of all these Books [= *Τόμος Καταλλαγῆς*, Jassy 1694 ; *Τόμος Ἀγάπης*, Jassy 1698 ; *Τόμος Χαράς*, Râmnicu-Vâlcea 1705], is only a fair cloak to set off a fouler purpose [...]. He tells us *these Books were Printed at his own expence and by the Contribution of others*, in which I doubt not but that there were found good store of Italian *Pistoles*, and French *Luidores*. There have been, and, without question, there will still Men enough, who will, *in loco*, upon occasion, designedly call the Pope, *Antichrist, the Whore of Babylon*, and what not ; and yet at the same time receive a Salary from him for dark and secret Service. It is possible that the topping Greeks, who still retain their antient Genius and Wit, know how to make a Market of the Pope and us in our differences about Religion. [...] *Dositheus* plays fast and loose in all his Writing. He cries out against the *λατινόφωνες, the Latinized Greeks* [...] ; with one of his Predecessors at *Jerusalem*, he explodes the Pope's *Monarchy* [...] ; He declaims against all Innovations, yet admits *μετουσίωσις, Transubstantiation*, a word which the Fathers never heard of ; and asserts *a monstrous thing, a substantial change of the Bread into the Body of Christ* [...]. This to me makes him like the Satyr in the Fable, who blew hot and cold with the same Mouth⁴⁷.

III. Atelier Campus Condorcet

« Les christianismes dans l'Orient européen et méditerranéen (XV^e-XIX^e siècles). Échanges, compétitions, mimétismes »

Organisé en commun avec B. Heyberger, Directeur d'études cumulant (EHESP-EPHE), *Histoire des chrétiens d'Orient (XVI^e-XX^e siècles)*, ainsi qu'avec Aurélien Girard (Université de Reims), Radu Paun (CNRS) et Laurent Tatarenko (École française de Rome).

44. Cf. J. COVEL, *Some Account of the Present Greek Church*, Cambridge/Londres 1722, p. ix, où l'auteur dresse la liste des livres de Dosithée en sa possession : « A Synod or Conciliabulum held at *Jerusalem* (sic !), anno 1691. 8°. Held against *Joannes Cariophilles*, as Disciple of *Corydalus*, for denying *Transubstantiation* ».

45. É. LEGRAND, *Bibliographie hellénique ou description raisonnée des ouvrages publiés par des Grecs au dix-septième siècle*, Paris 1894-1896, III, n° 661.

46. Sous la cote Réserve 49469.

47. COVEL, *Some Account* (n. 44), p. x.

Les christianismes orientaux ont connu des évolutions comparables, mais leurs historiographies respectives n'ont jamais été reliées. Le but de cet atelier, qui a occupé l'année 2016-2017 par séances de quatre heures mensuelles, a donc été d'initier une approche comparative à partir d'un certain nombre de critères aussi bien matériels (transferts de manuscrits, production et diffusion d'imprimés), qu'à caractère idéologique (choix politiques, prises de position dogmatiques) et institutionnel (déploiement de missions, rapports de force entre patriarcats).

Labellisé « Campus Condorcet », l'atelier a confronté thématiques, méthodes et résultats de recherche concernant des mutations et des processus comparables, des Réformes à la première guerre mondiale. Continuant à se situer à l'intersection entre histoire matérielle, histoire de la connaissance et histoire politique, il s'est concentré sur des personnes et des thèmes qui permettent de croiser ces approches, à travers les interventions suivantes :

- Vassa Kontouma, « Dosithée II de Jérusalem collectionnait-il les autographes de ses contemporains ? Retour sur quelques manuscrits du Métochion du Saint-Sépulcre à Constantinople » (23 nov. 2016).
- Bernard Heyberger, « Jeûnes et abstinences : l'impossible homogénéisation des normes et des pratiques » (23 nov. 2016).
- Pierre François Burger (CNRS), « Eusèbe Renaudot et l'enquête de longue durée en vue de *La Perpétuité de la foi* » (25 janv. 2017).
- Olivier Delouis (CNRS), « Entre dogme, bureaucratie et liturgie : la profession de foi des évêques lors de leur ordination en Orient (des origines à nos jours) » (25 janv. 2017).
- Dimitris Stamatopoulos (Université de Macédoine, Thessalonique), « Christian Orthodox Church and the emergence of the Civil Society in the Ottoman Balkans: the model of annexation and the control of the private sphere » (22 fév. 2017).
- Lora Gerd (Institut historique, Saint-Petersbourg), « Constantinople and the Balkans (1856-1914) » (22 fév. 2017).
- [Discutant invité à la séance du 22 fév. 2017 : Tassos Anastasiadis (École française d'Athènes)].
- Francisco Del Rio Sanchez (Université de Barcelone), « Syriac and Arabic manuscripts of the Maronite Library of Aleppo: the life of a Christian *ta'ifa* within an Ottoman city » (22 mars 2017).
- Sébastien Garnier (EPHE), « Les Capitulations de 1672 : contexte politique et religieux » (22 mars 2017).
- Sabine Saliba (CéSoR), Radu Paun (CNRS), Lidia Cotovanu (EHES), « Fondations pieuses » (19 avril 2017).
- Tijana Krstic (Central European University, Budapest), « Catechetical Dialogues. Religious Instruction and Conversion in the Mediterranean in the Age of Confessional Polarization » (17 mai 2017).

Synthèse. La personnalité du patriarche Dosithée II de Jérusalem a été abordée dans son infatigable circulation entre Jérusalem, Constantinople et Bucarest. Ses innombrables voyages se sont accompagnés d'une intense activité de sélection,

de déplacement et de copie de manuscrits, en partie en vue de publications. C'est encore Dosithée qui a été – entre autres prélats orthodoxes – au contact de la mission de l'ambassadeur français Charles Olier de Nointel, qui rassembla des témoignages sur la concordance de la foi des orientaux avec la théologie catholique de l'Eucharistie et des sacrements. Cette enquête a produit une importante documentation, d'un type particulier, dont Eusèbe Renaudot fut l'éminent éditeur et commentateur. Mais elle coïncidait aussi avec la renégociation des Capitulations entre la France et la Porte, qui a amené une confrontation faite d'intrigues et de violence entre le patriarche de Jérusalem et l'ambassadeur à propos du contrôle des Lieux Saints (Kontouma, Burger, Delouis, Garnier).

L'action de Dosithée, et celle de son successeur Chrysanthé de Jérusalem, pouvaient s'appuyer sur le soutien politique et matériel des princes moldaves et valaques, indispensable, par exemple, pour mener à bien une entreprise d'édition et d'imprimerie. Le patriarcat de Jérusalem bénéficiait d'importants biens monastiques dans les principautés danubiennes. Une session du séminaire a porté sur ces donations, mises en rapport avec les fondations chrétiennes sous régime de droit musulman (les *waqfs*), qui ont en particulier permis aux chrétiens de renforcer leur production culturelle en Syrie, à partir des biens fonciers acquis par les monastères au Mont-Liban (Saliba, Paun, Cotovanu).

Le patriarche de Jérusalem, au même titre que celui d'Antioche, se situait au centre d'une entreprise à la fois diplomatique, intellectuelle et institutionnelle. On pourrait en dire autant de Yahya Sultan, ce membre de la famille impériale ottomane, élevé vraisemblablement dans le christianisme, qui circula entre les cours chrétiennes, avec un projet de prendre la tête d'un royaume balkanique chrétien. À partir de 1631, il fut au cœur d'une entreprise idéologique menée à partir de Rome, autour de la définition d'une identité « illyrienne », qui s'inscrivait dans le contexte plus général des recherches sur les langues et les origines des nations, occupant alors les membres de la République des Lettres. Sa biographie et sa carrière furent pilotées à partir de 1630 en direction d'un projet d'empire chrétien multi-ethnique et multiconfessionnel, qui devait s'accompagner entre autres de l'union entre catholiques et orthodoxes. Le projet disparut avec sa mort en 1649 (Krstic).

La question de la langue était essentielle dans la définition d'un « empire illyrien ». Il s'agissait en particulier d'établir l'alphabet dans lequel on allait imprimer les livres religieux (latin, cyrillique ou glagolitique). On retrouve la question linguistique dans l'émergence d'une identité maronite, se constituant également, à la même époque, dans une relation avec la République des Lettres et les débats qui l'agitent. La bibliothèque des évêques maronites d'Alep montre une communauté entièrement arabisée, mais qui, pour des raisons identitaires, s'attache à étudier le syriaque, langue liturgique de la communauté. De façon significative, les manuels servant à l'étude de cette langue sont influencés par la grammaire arabe traditionnelle, et par les conceptions linguistiques alors développées en Europe, et assimilées par les maronites ayant étudié à Rome. L'usage du syriaque pour écrire l'arabe (*karshuni*) est révélateur d'une bonne connaissance de l'arabe camouflée sous l'alphabet syriaque, marqueur d'une identité spécifique face aux musulmans et aux autres chrétiens de Syrie (Del Rio Sanchez).

Si les connexions interconfessionnelles peuvent utilement être appréhendées sous de tels angles aux ^{xvii}^e et ^{xviii}^e siècles, un écart se creuse avec les évolutions politiques, sociales et religieuses au ^{xix}^e siècle, si bien que des modèles interprétatifs alternatifs doivent être examinés. Ces modèles peuvent être larges et englobants, ou inspirés de réalités beaucoup plus particulières – ainsi les rapports triangulaires interorthodoxes entre Constantinople, les Balkans et la Russie (Stamatopoulos, Gerd).

Toutefois, dans tous les cas abordés tout au long de ces périodes, il doit être constaté que les connexions inter- ou intraconfessionnelles, ne conduisent ni à la convergence des normes ecclésiastiques, ni à l'homogénéisation des pratiques du plus grand nombre (Heyberger).